

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 22 (1884)
Heft: 34

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188345>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

élevait la voix, afin d'exciter l'attention des Dutilleul déjà étonnés qu'Antoinette négligeât son ouvrage pour bavarder avec une inconnue.

Or, cette circonstance n'échappait pas plus à celle qui devait s'en affliger qu'à celle qui avait à s'en réjouir.

— De grâce, dit Marceline-Antoinette, avec l'espoir d'attendrir sa rivale, renoncez à des projets odieux. Mon but, je le confesse, est de me faire accepter par le père et la mère de Jean-Louis ; et cela pourquoi ? pour que ce brave garçon soit heureux.

— Crois-tu donc qu'il ne le serait pas autant avec moi qu'avec toi ?

— Non.

— Insolente !

— Vous avez tort de vous fâcher, prononça doucement la jeune fille. Est-ce que je m'emporte ? Cependant, vous m'en donneriez le droit !... Mais je n'ai pas de rancune, et mon entreprise est moins égoïste que vous semblez l'imaginer : Si Jean-Louis ne m'aimait éperdûment, si j'étais sûre qu'il puisse m'oublier, si enfin le sacrifice de moi-même était nécessaire à sa tranquillité, à son bonheur...

— Tu renoncerais à lui ? interrompit son impitoyable rivale.

— Sur-le-champ.

— Allons donc ! protesta La Giraude, autant parce que c'était bien sa conviction que pour se soustraire à une sorte d'admiration devant la sincérité de Marceline ; est-ce possible ? On tient à celui qu'on aime plus qu'à la vie. On le disputerait à l'Univers ! Donc, avec tes apparences de dévouement, tu n'as qu'un désir : épouser Jean-Louis ; d'abord à cause de sa bonne mine, ensuite, pour la fortune qu'il possédera un jour.

— Oh !

— Mais, reprit la veuve, mon but est de mettre obstacle à ton ambition ; et je n'ai que juste le temps ! Avec tes cajoleries, avec ton zèle infatigable, tu as déjà fait du chemin dans l'estime des Dutilleul.

— Vous vous en êtes aperçue ?

— Oh ! ne sois pas trop glorieuse ! Ils adorent Antoinette Perrin ; mais ils ont en abomination Marceline Bertal. Par conséquent, un seul mot à dire pour faire écrouler ton bel échafaudage.

— Vous ne le direz pas, La Giraude ! ayez pitié de moi ! suppliait la jeune fille.

— Es-tu folle ?

Involontairement, Marceline implorant son adversaire, avait parlé plus haut qu'elle ne l'aurait voulu.

La pauvrette ne frissonna pas uniquement parce que la réponse était désolante. Eustache et Simone, étonnés du ton que prenait le colloque, s'étaient sensiblement rapprochés.

Si La Giraude ne vit pas son heureuse rivale (heureuse ! pas en cet instant, du moins !) tomber à genoux, c'est qu'il était trop tard.

Néanmoins, une prière pouvait se formuler encore. Antoinette-Marceline murmura donc :

— Au nom de Jean-Louis, qui ne pardonnerait jamais tant de méchanceté, sinon pour moi, taisez-vous ! taisez-vous !

Avec une énergie extraordinaire, la jeune paysanne, qui n'avait plus que cette ressource, entraînait en même temps son ennemie indomptable vers un massif où, à la rigueur, les fermiers de Cour-Neuve pouvaient ne point les suivre.

Là, de nouvelles supplications se firent entendre.

Mais Eustache et Simone, dont la curiosité grandissait, avaient précipité leur marche. Aussitôt l'homme de s'écrier, sans marquer cependant trop de mécontentement :

— Bavardes ! bavardes ! il s'agit donc de choses bien intéressantes ?

— Jugez-en, dit la Giraude.

L'heure des révélations avait sonné. Marceline-Antoinette se sentit défaillir.

— Grâce ! grâce ! osa-t-elle murmurer encore à voix basse.

Elle eut besoin de s'appuyer contre un arbre pour ne pas tomber. Ah ! c'est qu'alors de quel regard chargé de flammes l'enveloppait sa rivale !

— Figurez-vous, commençait La Giraude, prête à savourer son triomphe...

Mais brusquement elle s'arrêta, jetant des exclamations déchirantes.

Rappelons que les fermiers avaient annoncé la présence de serpents aux alentours de leurs champs.

Le massif derrière lequel se passait cette scène recérait un nid de vipères. Un de ces animaux venait de mordre La Giraude à la cheville. Or, nul n'ignore qu'une pareille blessure, à laquelle manqueraient des soins immédiats, entraînerait de fatales conséquences.

(A suivre.)

Boutades.

Chez le marchand de bric-à-brac :

— Monsieur désire-t-il m'acheter quelque curiosité ? Un casque du moyen-âge, une arbalète, un éperon ayant appartenu à Philippe-Auguste, le crâne authentique de Richelieu ?

— Merci, j'en ai déjà un.

Un futur beau-père, avide de renseignements, s'enquiert des mœurs de son futur gendre.

— Ma foi, dit quelqu'un, je ne lui connais qu'un défaut.

— Lequel donc ?

— Il ne sait pas jouer.

— Et bien, vous appelez ça un défaut ? mais j'en suis enchanté.

— Permettez ; il ne sait pas jouer, c'est vrai, mais il joue tout de même.

Un Marseillais se rend auprès d'un de ses amis, Marseillais aussi.

— Dis donc, l'ami, tu ne pourrais pas me rendre un service !

— Et lequel ?

— Voici l'affaire : Z'ai l'intention de me marier prochainement, et pour obtenir la jeune fille que ze désire, il me faut vingt mille francs, exigés par son père, comme dot. Or, comme je n'en possède que dix mille, ze venais te demander si tu pourrais me prêter les dix mille qui me manquent.

— Hélas ! non, mon ser, car ze n'ai pas le sou ! mais voici un conseil : puisque tu as dix mille francs, quand tu iras demander la zeune fille à son père, place cette somme sur la seminée, au pied de la glace, et le reflet fera voir les dix mille qui te manquent.

— Ah ! mon bon, z'y ai déjà pensé, mais ze n'ai que les dix mille de la glace.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & C^{ie}.